

VERS UNE NOUVELLE TYPOLOGIE DES BRACELETS PROTOHISTORIQUES EN VERRE : L'EXEMPLE BRETON

Maryse DINARD

Suites aux études menées par Anne-Françoise Cherel (1) et Bernard Gratuze (2) sur les objets de parure protohistoriques en verre de Bretagne (3), la nécessité de faire le point sur nos connaissances des bracelets protohistoriques en verre pour la Péninsule Armoricaire s'est faite ressentir. Après avoir été confrontés aux typologies existantes et codifiées, les bracelets en verre ont été analysés. L'association de ces différentes méthodes devant nous apporter des éléments de réponses relatives à nos interrogations.

De ces analyses, un premier bilan fut dressé, en tentant de répondre à plusieurs problématiques, dont : D'où proviennent les verres utilisés dans la fabrication des bracelets ? Quelle est la datation de ces bracelets ? Existe-t-il un lien entre typologie/datation et entre typologie/composition chimique ? Etc.

Le corpus

D'après les recherches bibliographiques et les entrevues avec des archéologues professionnels et amateurs, et à partir de l'inventaire déjà établi par A. F. Cherel et B. Gratuze fin 2007, on a pu recenser 43 bracelets (ou fragments de bracelet) en verre pour 24 sites archéologiques bretons.

Les bracelets inventoriés sont en verre bleu, vert, incolore avec une couche jaune, violet ou marron-rouge. Certains bracelets sont simples (avec ou sans moulures et bourgeons), d'autres sont ornés de filets ou zigzags de couleur bleue, blanche et/ou jaune. Le mélange de tous ces paramètres permet une grande variété de bracelet. Aussi, convient-il d'employer une typologie adéquate pour faciliter l'étude de ces mobiliers de parure.

Codification

Thea Elisabeth Haevernick (Haevernick, 1960), dont les travaux servent encore aujourd'hui de référence élaborer une typologie prenant en compte que les formes. Rupert Gebhard décida de la compléter en y intégrant les décors, les couleurs et les proportions pouvant présenter une valeur chronologique (Gebhard, 1989). Ces deux typologies associées devaient permettre de regrouper les bracelets bretons.

Néanmoins, des bracelets ne possédant pas de décor et/ou n'étant pas disponibles à la consultation, n'ont pas pu être intégrés à une typologie. D'autres bracelets bretons n'ont trouvé aucune analogie avec ceux des deux typologies déjà établies.

De plus, l'usage seul de la section (sur laquelle est fondée la typologie d'Haevernick) n'est pas suffisant pour la mise en place d'une relation entre typologie et chronologie. Quant à la typologie de Gebhard, si elle tient compte des paramètres élémentaires (section, couleur et décor), elle est ardue à compléter. L'auteur suggérait d'ajouter de nouveaux numéros (à la suite des 95 formes répertoriées) à chaque découverte d'un bracelet non présent dans sa typologie. Or deux archéologues – travaillant sur des sites différents et de communicant pas entre eux, peuvent attribuer deux numéros différents pour un même type de bracelet. Vice versa, un même numéro peut être assimilé à divers types de bracelets.

Afin d'étudier tous les bracelets, d'Armorique et d'ailleurs, il convenait de mettre en place une nouvelle typologie, un code qui peut s'appliquer pour tous les bracelets et utilisable par tous. Le code traduit chaque bracelet en une formule. Cette formule (comprenant chiffres et lettres) tient compte de la section, de la couleur et du décor. Ainsi on a pu mettre en relation typologie et chronologie.

Les bracelets ont été décrits du cordon extérieur vers le cordon intérieur.

Les « codes » s'organisent en trois temps : d'abord le profil, puis la couleur principale du bracelet et enfin les décors (leur forme et leur couleur). L'emploi du point sert à séparer ces trois paramètres.

Le profil est défini par une ou plusieurs lettres majuscules, choisies selon l'aspect visuel du cordon ou bracelet :

- D : pour les bracelets à profil en D (ex : groupes Haevernick 1 à 3).
- C : pour les cordons simples et horizontaux (tels que les groupes 6 et 7 d'Haevernick).
- T : pour les cordons torsadés (tel que le cordon central du groupe 8 d'Haevernick).
- I : pour les cordons divisés verticalement (tel que le groupe 9 d'Haevernick ou les types 49, et 67 de Gebhard).
- V : pour les cordons figurant des chevrons (tels que les bracelets 31 et 48 de Gebhard).
- S : pour les cordons serpentiformes (généralement des moulures, tels que les types 80, 86 et 92 de Gebhard).
- W : pour les bracelets figurants des vagues (tel que le groupe 4 d'Haevernick).
- B : pour les cordons possédant des bourgeonnements, des boules (tels que les groupes 12 et 14 d'Haevernick).
- L : pour les cordons marqués par des losanges (tel que le type 79 de Gebhard).
- E : pour les cordons à l'aspect d'entrelacs ou de forme libre (tels que les types 83 et 88 de Gebhard).

Les couleurs sont traduites (par une ou deux lettres

1.- Céramologue à l'Inrap de Cesson-Sévigné.

2.- Directeur du laboratoire Iramat, centre Ernest-Babelon à Orléans.

3.- « Les premiers éléments de parure en faïence et en verre de la Bretagne » communication d'Anne-Françoise Cherel et de Bernard Gratuze lors du colloque de l'A.F.A.V. tenu à Rennes les 30 novembre et 1^{er} décembre 2007.

Site	Iconographie	Analogie Haev./Gebhart	Code	Datation
«Les Haches» Saint-Jacut-de-la-Mer, 22 (bracelet 4) ; «L'Homme Mort» Saint-Pierre-de-Plesguen, 35 ; «La Lande du Rameau» Brec'h, 56 (bracelet 8)		H : 3a G : 4	D. b	LTD
«Les Ebihens» Saint-Jacut-de-la-Mer, 22 (bracelet 2)		H : 3b G : 6	D. b. zw	LTD (1)
« Sermon » Mordelles 35 ; « La Lande du Rameau » Brec'h, 56 (bracelet 1)		H : 5a G : 12	D. b. 3fb et D. b. 2 fb	LTC 1
« Le Boisanne » Plouër-sur-Rance, 22		H : 7d G : 27	2C. bo	LTC 2 à LTD 2
« Bliaire » Vannes, 56		H : 6a G : 15	3C. b	LTC et LTD
« La Lande du Rameau » Brec'h, 56 (bracelet 6) ; « Le Petit Mont » Arzon 56		H : 7c G : 26	4C. b. zy*zw	LTC 2 et LTD
« Les Ebihens » Saint-Jacut-de-la-Mer, 22 (bracelet 4) ; « Les Haches » Saint-Jacut-de-la-Mer, 22 (bracelet 1) ; « Rue des Bosses » Ploufragan, 22 ; «La Lande du rameau » Brec'h, 56 (bracelet 2)		H : 7a G : 22	5C. iny	LTC 2 et LTD
« Kerhilio » Erdeven, 56 (bracelet 1)		H : 3a ? G : ?	I. g	LTD
«Kerfloux » Quéménéven, 29 (bracelet 1) ; « Kerhilio » Erdeven, 56 (bracelet 2) ; « La Boissière » Lanvéoc, 29		H : ? G : ?	T. g	LTD
Le Quiou, 22		H : 11 G : 54	2C2T. b	LTC 1 à LTD 1
« Beaumont » Saint-Laurent-sur-Oust, 56		H : 13,28 G : 64	2C2I. b	LTC et LTD
« Kerhilio » Erdeven, 56 (bracelet 4)		H : 8d G : 46	4CT. b. zy*zw	LTC et LTD
« Kerhilio » Erdeven, 56 (bracelet 3)		H : ? G : ?	4CV. b	LTD
« La Lande du Rameau » Brec'h, 56 (bracelet 3)		H : 8e G : ?	4CV/T. b. zx*zy	LTD 1
« La Lande du Rameau » Brec'h, 56 (bracelet 4) ; « Les Ebihens » Saint-Jacut-de-la-Mer, 22 (bracelet 1)		H : 14 G : 74	2C3B. b	LTC 2 et LTD
«La Ville Pollo » Trégueux, 22		H : 14,69 G : ?	2C4B. b	LTD
«Kergadiou » Plourin-Ploudalmezeau, 29		H : 14 G : 74	3B. b. ly	LTC 1 à LTD 1

Fig. 1.- Codage typologique et datation de quelques bracelets bretons.

minuscules) selon l'écriture du mot anglais définissant la couleur : par exemple w (white ou blanc), bo (brown ou marron), p (purple ou violet), b (blue ou bleu), g (green ou vert), y (yellow ou jaune), in (incolore) et iny (bracelet incolore dont la face intérieure est revêtue d'une fine couche de verre jaune opaque).

Les décors sont illustrés par d'autres lettres minuscules : f (pour les décors de filament), z (pour les décors de zigzag), oc (pour les décors d'ocelle) et l (pour les décors de forme libre).

Aux lettres, on ajoutera des chiffres (placés devant ces lettres) pour déterminer le nombre de cordons (simples ou torsadés, par exemple). Ainsi que deux signes : / (le slash signifiant « à la fois ») et * (l'étoile pour traduire l'alternance).

Pour favoriser la compréhension de ce système, voici deux exemples : pour le bracelet bleu du « Petit Mont » à Arzon possédant 4 cordons simples et des décors de zigzag jaune et blanc ; on aurait en mode codé 4C. b. zy*zw. Soit 4C pour 4 cordons, b pour la couleur bleue du bracelet et zy*zw signifie qu'il y a, à la fois, des zigzags jaunes et des zigzags blancs (généralement, ceux-ci s'alternent). Pour le bracelet bleu bourgeonnant de Trégueux, la codification serait 2C3B. b. C'est à dire 2C pour les 2 cordons des extrémités et 3B pour la séquence de 3 bourgeons (se répétant sur le bracelet).

Tous les bracelets armoricains et d'autres ayant servis à cette étude ont été retranscrits de cette façon.

Analyses

Parmi les bracelets répertoriés, certains ont été analysés par spectrométrie de masse à plasma avec prélèvement par ablation laser (LA-ICP-MS) au laboratoire du centre Ernest-Babelon (IRAMAT, UMR 5060 du Cnrs rattaché à l'université Orléans-la Source), par Bernard Gratuze.

Quelques éléments de réponses

Les diverses méthodes employées ont apporté de précieux résultats au sujet des bracelets en verre protohistoriques de Bretagne.

Le codage a permis de dater tous les bracelets bretons et a facilité les comparaisons avec d'autres bracelets (de France et d'ailleurs).

Quant aux analyses, on a pu obtenir quelques pistes sur les centres de production du verre. Ces centres semblent se distinguer les uns des autres par le type de colorant employé, parfois selon

une typologie de bracelet qui leur serait propre (mais il faudrait pouvoir analyser d'autres bracelets de même typologie, pour pouvoir confirmer ou infirmer cet argument), ou bien encore en fonction du rôle du verre coloré (selon qu'il soit décor ou cordon). Toujours selon ces analyses, certains bracelets ont une double origine (pour un même objet : le verre employé pour le décor proviendrait d'un atelier différent du verre utilisé pour le/les cordon/cordons), ce qui a permis de mettre en relief l'existence d'un réseau d'échanges entre les ateliers.

Néanmoins ces méthodes ont aussi des limites. La codification nécessiterait, pour sa part, d'être confrontée à des bracelets n'entrant pas dans les typologies d'Haevernick et de Gebhard.

Les analyses chimiques, elles, nous renseignent sur l'origine possible de la matière première. Mais elles ne permettent pas encore de distinguer les ateliers primaires des ateliers secondaires. En plus, il est possible qu'il y ait eut un mélange de verres d'origines géographiques différentes.

Ensuite, ni la codification ni la spectrométrie n'expliquent la mise en forme des bracelets (moulés ? Formés à l'aide de baguettes ? Enroulés sur un rondin de bois ? Etc.)

L'application du codage typologique et de l'analyse chimique à d'autres bracelets en verre est indispensable pour répondre aux problématiques soulevées par cette étude.

Il serait de même intéressant d'établir des parallèles morphologiques et iconographiques avec d'autres objets (perles en verre, bracelets en métal, etc.)

Ce résumé préfigure un article proposé à la Revue archéologique de l'Ouest.

Cherel A.-F. et Gratuze B., 2008 – Les premiers éléments de parure en faïence et en verre de la Bretagne, *Bull. AFAV*, 2008, p. 8.

Dinard M., 2009 – *Les bracelets protohistoriques en verre de la Péninsule Armoricaire*. Université Rennes 1, 2009, Mémoire de Master 2 Archéologie et Archéométrie, 81 p.

Gebhard, R., 1989. Pour une nouvelle typologie des bracelets celtiques en verre. In : Feugère M. (dir.), *Le verre préromain en Europe Occidentale*, Montagnac, Monique Mergoïl, p. 73-83.

Haevernick, T.-E., 1960. *Die Glasarmringe und Ringperlen des Mittel- und Spätlatènezeit auf dem europäischen Festland*. Bonn, Rudolf Habelt Verlag, 272 p., 35 pl.